

# Tireur Ernst Walter Dorschan vit et survit à la Première Guerre mondiale 1914-1918 en Belgique et en France



Ce livre relate les expériences vécues pendant la Première Guerre mondiale par le biais de notes personnelles, du courrier de campagne et d'une biographie. Il a été rédigé par son petit-fils Rainer Werner, à qui Ernst Walter Dorschan a souvent parlé de ces années difficiles et terribles sur le front occidental.

Bibliografische Information der Deutschen Nationalbibliothek: Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Daten sind im Internet über [dnb.dnb.de](http://dnb.dnb.de) abrufbar.

Die automatisierte Analyse des Werkes, um daraus Informationen insbesondere über Muster, Trends und Korrelationen gemäß §44b UrhG ("Text und Data Mining") zu gewinnen, ist untersagt.

© 2024 Rainer WERNER  
Website: <http://rw-dresden.de>

Lektorat von: Yves FOHLEN, <https://horizon14-18.eu/yvesfohlen.html>  
Lektorat von: Jean Marc MOLTCHANOFF, <http://leboisdesbuttes.fr>  
Coverdesign von: Véronique MOLTCHANOFF, <http://leboisdesbuttes.fr>

Druck und Distribution im Auftrag des Autors.

Das Werk, einschließlich seiner Teile, ist urheberrechtlich geschützt. Für die Inhalte ist der Autor verantwortlich. Jede Verwertung ist ohne seine Zustimmung unzulässig. Die Publikation und Verbreitung erfolgen im Auftrag des Autors, zu erreichen unter: Rainer Werner, Baudissinstraße 4, 01139 Dresden, Germany.



Tireur Ernst Walter Dorschan,  
Régiment de Tirailleurs (Fusiliers) "Prinz Georg" (Royal de Saxe) Nr. 108  
*Schützen-(Füsilier-)Regiment "Prinz Georg" (Königlich Sächsisches) Nr. 108*

Ce n'est qu'ensemble que l'on atteint le but, et il en va de même pour ce livre destiné à tous les lecteurs intéressés en France. Sans les suggestions de Jean Marc, l'expertise de Jürgen et une collaboration intensive avec Yves, il n'aurait pas été possible que les expériences de mon grand-père soient relatées en France. En février 2022, la première édition en allemand a été publiée, mais pas avec autant d'illustrations.

Je suis particulièrement reconnaissant à Christelle, Florence et Véronique pour la relecture du livre et que la traduction de l'ouvrage allemand soit bien compréhensible pour tous les lecteurs.



### **Jean Marc Moltchanoff**

Un participant et créateur de l'association "Les Amis du Bois des Buttes" en France m'a conseillé de traduire le livre sur mon grand-père "Schütze Ernst Walter Dorschan erlebt und überleben den Erste Weltkrieg 1914 - 1918 in Belgien und Frankreich". L'intérêt porté en France à l'histoire d'un soldat allemand pendant la Première Guerre mondiale m'a incité à présenter à nouveau les événements de manière plus détaillée.



### **Jürgen Schmieschek**

Co-auteur de plusieurs livres sur la Première Guerre mondiale, m'a apporté son soutien pour ce livre et a pu clarifier certains points concernant l'appartenance de Walter à un régiment. Le fait que Jürgen habite à Dresde et qu'il s'intéresse particulièrement à l'armée saxonne est un grand avantage. De nouvelles photos et illustrations, que Jürgen a mises à ma disposition, ont également été intégrées dans le livre et le complètent de manière particulière.



### **Yves Fohlen**

Auteur de plusieurs livres sur la Grande Guerre, ancien guide conférencier du Musée de La Caverne du Dragon Chemin des Dames, spécialiste français de l'histoire et des événements de la Première Guerre mondiale, a accompagné la traduction du livre de conseils et d'informations importantes. De plus, sa relecture n'a pas seulement permis de corriger la traduction, mais aussi d'examiner le précieux contenu historique.

Introduction	6
Liste des abréviations	10
1914 Déclenchement de la Première Guerre mondiale	11
1915 Fin de la jeunesse	35
1916 Combats dans l'Aisne	71
1917 Ligne Hindenburg	102
1918 Combats Flandres françaises	116
1919 Retour à la vie civile	131
Journal de guerre de la 7e armée	146
W. Dorschan, Cartes postales de campagne	153
1970 Belgique et France	155
Train des princes à Dresde	167
Caserne de tir de Dresde	168
3. le régiment royal de Saxe. Régiment de hussards n° 20	172
Registre des personness	173
Ligne du temps	174
Résumé	182
Sources et preuves	184

## Introduction

Né le 30 novembre 1894, à Kittlitz près de Löbau dans le royaume de Saxe, Ernst Walter Dorschan est le troisième enfant d'Ernst Dorschan, propriétaire d'une auberge et agriculteur, et de son épouse Anna. Il a un frère, Oskar Dorschan, né le 15 octobre 1883, et une sœur cadette, Bertha Dorschan, qui voit le jour le 21 janvier 1887. Tous les enfants de la famille sont baptisés et confirmés dans la religion protestante. De 1901 à 1909, Walter Dorschan fréquente l'école de Kittlitz et commence un apprentissage d'employé de commerce le 1er janvier 1910. A la fin de son apprentissage, Walter reste dans son entreprise, la société Gebrüder Müller Mechanische Spinnerei und Weberei Löbau, jusqu'au 30 septembre 1913 en tant que correspondant en anglais et spécialiste de l'exportation. Il exerce ensuite le métier qu'il a appris chez L. Georg Bierling AG à Mügeln près de Dresde jusqu'à son incorporation dans l'armée. Le 29 août 1914, il commence son service militaire dans le régiment de fusiliers "Prinz Georg" (Königlich Sächsisches) n° 108 à Dresde, après s'être présenté à l'examen de recrutement à Pirna, près de Dresde, en mars 1914. Il faudra attendre cinq ans à Ernst Walter Dorschan pour revenir définitivement du front occidental en France et après plus d'un an passé à l'hôpital. Sur le front, grâce à une forte volonté, la foi chrétienne et la chance il échappe plusieurs fois à la mort. Il se battra aussi pour conserver sa jambe droite. Dans le nord de la France, Ernst Walter a été grièvement blessé par une mitrailleuse anglaise pendant la bataille d'Armentières, qui a débuté le 9 avril 1918. Sortir vivant du champ de bataille avec une jambe traversée par une balle, à laquelle le pied ne tient plus que par quelques fibres musculaires, tient déjà du miracle. Evacué vers Lille il échappe à l'amputation en échangeant, le jour d'un transport de blessés vers son pays, la feuille de maladie à son chevet contre un rapport avec des soins médicaux. Une courageuse infirmière lui a posé un nouveau bandage et une solide attelle autour de sa jambe blessée. Elle veille également à ce que Walter puisse monter en toute sécurité dans le train. Déjà recherché, il échappe aux recherches de la police militaire allemande dans les wagons. Ce n'est que peu avant le départ du train qu'on le met dans un wagon à destination de l'Allemagne. Sa jambe droite peut être alors sauvée, plus courte de 5,5 cm elle le fera souffrir toute sa vie. Grâce à la courageuse infirmière de Lille et à sa propre volonté, Walter pourra même à nouveau skier et faire du vélo. Pas un seul jour de sa vie, il n'a oublié le courage de cette jeune infirmière. Marqué par cette expérience, Ernst Walter Dorschan s'est lui-même mis en danger à plusieurs reprises par la suite, sans jamais douter de faire ce qu'il fallait. Après la Première Guerre mondiale, et après sa sortie de l'hôpital militaire Leibnitz à Berlin, Ernst Walter est revenu progressivement à la vie civile. Cependant, en raison de la longue période de traitement et de convalescence, il n'est rentré chez lui que fin septembre 1919. C'est avec 50 Reichsmark en liquide et une pension de guerre mensuelle de 31,90 Reichsmark que commence sa nouvelle existence après la guerre.



Ernst Walter Dorschan fonde une famille et gravit rapidement les échelons professionnels en tant qu'administrateur de banque, responsable de l'acquisition de devises, puis dans la fonction publique en tant que fonctionnaire dans le secteur de la santé. Après la naissance de son fils Wolfgang en 1926, les jumeaux Edeline et Manfred voient le jour en 1931. Jusqu'à la fin des années trente, il vit avec sa famille une période agréable et intense dans la région de la Haute Lusace. Il est directeur administratif de l'hôpital de district d'Ebersbach et responsable d'une nouvelle extension de l'établissement. Avec Hermann Paul Brockelt, architecte académique, Walter conçoit et réalise le nouveau bâtiment des lits prêt à être occupé à l'automne 1939. Peu de temps après, l'hôpital est réquisitionné par l'armée allemande pour servir d'hôpital militaire. La Wehrmacht continue à nommer Ernst Walter Dorschan à la tête de l'établissement. En tant que civil, il administre l'hôpital d'Ebersbach sous la surveillance permanente de la Wehrmacht. Ses connaissances et ses contacts dans le domaine de la santé sont nécessaires au bon fonctionnement de l'établissement. Walter a d'excellentes relations avec de nombreux hôpitaux de la région, ainsi qu'avec la Pologne et la Tchéquie. Dans le triangle des trois pays, les hôpitaux travaillent en étroite collaboration et se soutiennent mutuellement avant le début de la guerre.

Après le début de la Seconde Guerre mondiale, il doit à nouveau faire face à des épreuves difficiles. Entre 1939 et 1941, son sens de la justice le pousse à prévenir les personnes recherchées par la Gestapo de leur emprisonnement et à les aider à s'échapper. Ainsi, il conduisait souvent lui-même des personnes en fuite à la frontière polonaise et tchèque dans le camion de l'hôpital, sachant pertinemment qu'il pourrait être découvert. Walter parvient ainsi à mettre plusieurs personnes en sécurité. Au milieu de l'année 1941, ses activités sont découvertes par la Gestapo. Après une longue série d'interrogatoires, il est convoqué à Dresde et doit être transféré en tant que chef des paiements dans une unité militaire en Union soviétique. Walter Dorschan a fait preuve d'un grand courage pour s'y opposer avec succès. Sans doute en raison de ses grands mérites et de ses nombreuses blessures de guerre pendant la Première Guerre mondiale, il réussit à obtenir une mutation à Cracovie en Pologne.

Détaché comme administrateur de l'hôpital public de Cracovie, il prend ses fonctions. L'établissement compte de nombreux bâtiments, une clinique universitaire, plusieurs cliniques spécialisées et les bâtiments administratifs correspondants. Ernst Walter Dorschan est l'un des rares allemands à travailler dans cet établissement. Les bonnes relations avec le personnel, comme les infirmières, les aides-soignants et les médecins polonais, l'amènent à faire des excursions avec eux le week-end. Durant son séjour à Cracovie, il obtient la création d'un centre de traitement de la tuberculose pour la population d'Ivonicz, une petite ville située aux confins des Beskides, dans la chaîne de montagnes polonaises. C'est ainsi que s'établissent des relations encore plus étroites et presque amicales avec les médecins, les infirmiers et le personnel médical polonais. De très nombreux polonais parlent un bon allemand et circulent librement dans tous les établissements et maisons de l'hôpital public. La Wehrmacht utilisait les hôpitaux de Cracovie comme centre



de traitement pour les officiers supérieurs du front allemand en Union soviétique. La femme de Walter, Anna, et les jumeaux Edeline et Manfred rendent également visite à Walter à plusieurs reprises à Cracovie. Pendant leur temps libre, la famille aime faire des randonnées ou du ski en hiver. En faisant du ski dans les Beskides, Walter fait également la connaissance de plusieurs partisans polonais. Très vite, lors de ses excursions, il leur fournit des médicaments et des pansements dont ils ont un besoin urgent et organise l'admission de partisans grièvement blessés dans les hôpitaux de Cracovie. Ici aussi, ses activités ne sont pas cachées aux militaires allemands. Interrogé sévèrement par la Gestapo, il n'avoue aucune des accusations. Le personnel hospitalier polonais se taisait également, même les jumeaux Edeline et Manfred étaient interrogés par la Gestapo. À l'âge de 13 ans, ils ne pouvaient pas dire grand-chose. Walter Dorschan et sa femme ont veillé à ce que les jumeaux n'apprennent rien de leur visite chez les autochtones. Pendant qu'ils rentraient chez des partisans polonais, Edeline et Manfred se cachaient tranquillement dans une pièce voisine. Lors de ces rencontres, on veillait à ne pas se faire remarquer et à ce que les enfants n'entendent rien. Surtout, les jumeaux ne devaient pas voir les partisans polonais.

Au printemps 1945, l'armée soviétique se rapproche déjà de plus en plus de l'Allemagne. Sur ordre du service de santé, Walter Dorschan est l'un des derniers allemands à quitter la ville de Cracovie début janvier 1945. Ernst Walter est chaleureusement salué par les médecins et les employés polonais de l'hôpital. Il confie l'établissement médical au professeur Kostrevsky, le personnel de l'hôpital prépare sa voiture pour le voyage. Après trois ans d'activité, il quitte la ville et est conduit par des partisans jusqu'à l'extérieur de Cracovie. Lors de son départ de Pologne, de nombreux employés et médecins polonais lui souhaitent un bon voyage. Ernst Walter arrive chez lui à Ebersbach en voiture, sain et sauf. De retour chez lui, il se présente immédiatement à son autorité de service, le Landratsamt de Löbau.

Après la fin de l'abominable Seconde Guerre mondiale, Ernst Walter vit des moments difficiles et des humiliations. La maison de ses parents et l'économie de Kittlitz sont incendiées par des Allemands en colère et Ernst Walter est dénoncé à l'armée russe. Enfermé dans la prison soviétique de Löbau, Walter sera jugé comme haut fonctionnaire pendant la Seconde Guerre mondiale pour avoir collaboré avec l'armée allemande. Après plusieurs interrogatoires, il tient bon et obtient qu'un major soviétique à Cracovie se renseigne sur ses activités. Ce sont les partisans polonais qui se sont portés personnellement garants de Walter et qui sont horrifiés par son incarcération. Fin mars 1946, Walter est l'un des rares à être libéré de prison et à être déclaré non coupable. La plupart de ses codétenus sont condamnés et envoyés dans des camps de détention soviétiques pour une longue période. Libéré de prison et muni de papiers garantissant qu'il ne sera pas poursuivi, Ernst Walter doit décider comment prendre un nouveau départ. La maison de ses parents a été délibérément détruite par les autochtones et il n'a pas trouvé de travail immédiatement. Le souhait de déménager dans la partie occidentale de l'Allemagne est grand, car son fils aîné doit se réfugier à Berlin-Ouest. En tant qu'enseignant à l'université de Leipzig, il a écouté la radio de l'Ouest et a été dénoncé pour cela. Son fils Wolfgang a vu ce qui arrivait à d'autres personnes et a préféré prendre la fuite vers Berlin-Ouest. Peu de temps après, il a fait venir sa femme et son enfant. Ernst Walter est tiraillé, il se retrouve plusieurs fois à Berlin-Ouest avec ses valises et doit prendre une décision difficile. Finalement, il décide de rester en Haute-Lusace sa région d'origine et veut que les choses ne soient pas difficiles pour les enfants Edeline et Manfred en Allemagne de l'Est. Les jumeaux commencent à prendre pied dans leur profession, Manfred à la télévision à Berlin et Edeline comme enseignante à Dresde. Sur le plan professionnel, Walter peut lui-même reprendre son travail de comptable à Löbau après un certain temps. Ce n'est qu'à 70 ans qu'il arrête de

travailler, car ses hobbies, la musique, la randonnée et le ski, lui prennent également beaucoup de temps. Pendant longtemps, Walter n'a rien pu raconter à sa famille des années de la Première et de la Seconde Guerre mondiale. Les interrogatoires en captivité en Russie ont été si marquants qu'Ernst a eu peur toute sa vie qu'on vienne le chercher une nouvelle fois. Ce n'est qu'à la retraite, en 1970, qu'il trouve le courage d'entreprendre un voyage en France avec son fils Wolfgang et son petit-fils Michael. Au cours de ce voyage, il se rend sur les lieux de la Première Guerre mondiale, où il a souffert. Tous trois visitent ainsi la belle ville de Dinant en Belgique, où se sont déroulés des événements si monstrueux en août 1914, les villes de Berry-au-Bac, La Ville-aux-Bois, Corbeny, la Caverne du Dragon et Reims. Il réalise son souhait de revoir les lieux où il a combattu et souffert.

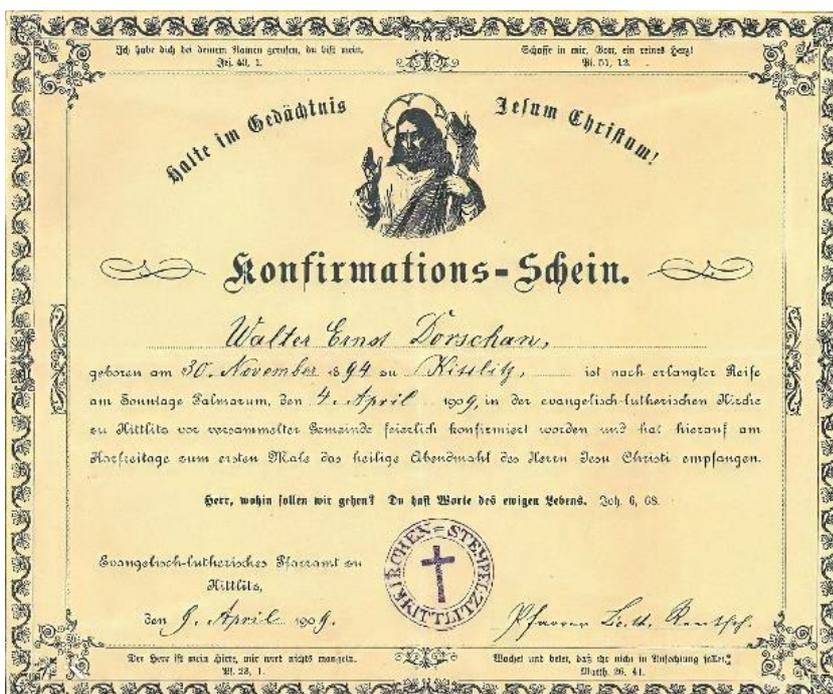
Après tant d'années, il est encore très douloureux pour Ernst Walter de se remémorer les jours d'autrefois. Reconnaisant d'avoir survécu à deux guerres aussi terribles, Walter peut profiter de sa retraite à Löbau. C'est là que ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants se retrouvent pour des excursions communes dans la région de la Haute Lusace. Après la mort de sa chère épouse Anna Klara, on ne trouve presque plus sa classe d'âge à Löbau. Seul dans son appartement de trois pièces à Löbau, ses enfants et petits-enfants travaillant, Walter réalise son rêve d'antan. Il dépose une demande de sortie de la RDA et s'installe à Berlin-Ouest à l'âge de 93 ans. Son fils Wolfgang y avait un appartement et Walter y avait encore des connaissances et d'anciens amis d'école. En tant que nouveau citoyen de Berlin-Ouest, il assiste à la chute du mur de Berlin en novembre 1989. Ces événements historiques, uniques dans l'histoire de l'Allemagne, n'ont pas seulement réuni un pays, mais aussi la famille Dorschan.



À 96 ans, Ernst Walter se tient ici, devant le bâtiment du Reichstag à Berlin-Ouest.

Certificat de confirmation, Kittlitz le 9 avril 1909, Walter Ernst Dorschan, né le 30 novembre 1894 à Kittlitz, a été confirmé solennellement le dimanche des Rameaux, 4 avril 1909, à l'église évangélique luthérienne de Kittlitz, devant l'assemblée, et a reçu pour la première fois la sainte cène du Seigneur Jésus-Christ le Vendredi saint.

Seigneur, où irons-nous ?



## Liste des abréviations

acad.	Académique
belg.	Belge
BRD	République fédérale d'Allemagne
DDR	République démocratique allemande (RDE)
déc.	Décembre
E.K.1	Croix de fer classe 1
Fam.	Famille
franz.	Français
Gebr.	frères
janv.	Janvier
Comp.	Compagnie
kgl.	Royal
Camion	Camion
Section M.G.	Section de mitrailleuses
Unité M.G.	Unité de mitrailleuses
Nov.	Novembre
sächs.	Saxon
etc.	et ainsi de suite
v. d.	de la
1ère CR	Première Guerre mondiale
2e CR	Seconde Guerre mondiale
RM	Reichsmark
SR 108	régiment de fusiliers "Prinz Georg" (Königlich Sächsisches) n° 108 Schützen-(Füsilier-)Reg. "Prinz Georg" (Königlich Sächsisches) Nr. 108
IR 102	3ème rég. d'infanterie n° 102 "König Ludwig III. von Bayern" / 6ème cp. 3. Infanterie-Regiment Nr. 102 "König Ludwig III. von Bayern" / 6. Komp.
IR 106	régiment royal de Saxe. Landwehr-Infant.-Regiment Nr. 106 Königlich Sächsisches Landwehr-Infanterie-Regiment Nr. 106
IR 391	Infanterie royale de Saxe. Régiment d'infanterie 391, 4ème cp Königlich Sächsisches Infanterie-Regiment 391, 4. Kompanie



Le 28 juin 1914, le sort s'acharne à nouveau sur la monarchie des Habsbourg et l'empereur François-Joseph. L'héritier du trône François-Ferdinand est victime d'un attentat à Sarajevo et la nouvelle fait frémir les monarques européens dans toutes les maisons royales. Rien n'a été épargné au vieil empereur d'Autriche et de Hongrie. A l'âge de 18 ans seulement, il avait dû prendre en charge un territoire instable et faible. Son père François-Charles d'Autriche avait alors droit au trône, mais il renonça à la succession. L'héritage que François-Joseph reçut en 1848 exigea toute son énergie, car il dut endiguer les troubles dans les Balkans. Son fils unique Rodolphe, prince héritier d'Autriche et de Hongrie, se suicide avec sa jeune maîtresse Marie Vetsera à Mayerling dans la nuit du 29 au 30 janvier 1889. L'empereur François-Joseph vécut également douloureusement l'assassinat de son épouse Elisabeth Amalie Eugénie, duchesse de Bavière, en 1898. L'impératrice, que sa

famille appelait Sissi, a été poignardée par un travailleur immigré italien au bord du lac Léman. Pendant longtemps, le souverain d'Autriche n'a pas pu surmonter ce deuil. Et puis, à plus de quatre-vingts ans, François-Joseph a dû assister à la mort de l'héritier de son trône, victime d'un attentat. L'archiduc François-Ferdinand avait participé à une grande manœuvre de montagne qui se déroulait chaque année en juin en Bosnie. A la fin des exercices, une réception solennelle devait marquer la fin des manœuvres à Sarajevo. Accompagné de son épouse, l'archiduc est arrivé en voiture à Sarajevo depuis la station thermale d'Ilidža. Le cortège s'est dirigé vers l'hôtel de ville, suivi de plusieurs voitures ouvertes. Dans la rue menant à l'hôtel de ville, un grand nombre de curieux s'étaient rassemblés pour saluer le couple ducal. C'est là que le premier assassin a lancé une bombe



Franz Joseph I., Kaiser von Österreich

contre la voiture de l'héritier du trône, mais celle-ci a explosé derrière la voiture. L'auteur de l'attentat, Čabrinović, un typographe originaire d'Herzégovine, a été placé en garde à vue par des policiers et condamné par la suite. Franz Ferdinand et son épouse n'ont pas été blessés et ont continué leur route vers l'hôtel de ville. Après avoir visité l'hôtel de ville, l'héritier du trône a voulu rendre visite au lieutenant-colonel Merizzi, blessé lors de l'attentat, à l'hôpital militaire. Au coin de la rue François-Joseph, sur la place principale de Sarajevo, le deuxième attentat a été perpétré par la foule. Lorsque le convoi s'est arrêté, un jeune homme a surgi et a tiré sur le couple ducal avec un pistolet. La première balle a atteint la duchesse à l'abdomen, la seconde François-Ferdinand à la carotide. Le couple héritier du trône a été conduit à l'hôpital, alors que la mort était déjà survenue. Pour la

monarchie et l'armée autrichienne, la mort de François Ferdinand fut une grande perte. L'un des deux meurtriers, Gavrilo Princip, n'avait que dix-neuf ans. Lors de l'interrogatoire, il a déclaré qu'il avait depuis longtemps l'intention d'assassiner une personne quelconque pour des motifs nationalistes. militaire. Il a d'abord hésité un instant, car la duchesse se trouvait également dans la voiture. Mais il a ensuite rapidement tiré. Princip a nié avoir des complices. Le deuxième assassin, un typographe de vingt-et-un ans, s'est montré très irrespectueux lors de l'interrogatoire. Il a également déclaré ne pas avoir de complices. Gabrinovic s'était jeté dans la rivière après son acte, mais il avait été arrêté par des gardes qui s'étaient jetés sur lui et par plusieurs personnes du public. Une bombe inactive a été retrouvée à quelques pas de la scène du deuxième crime. Elle avait très probablement été jetée par un troisième conspirateur après qu'il ait vu que l'attentat avait réussi. Princip a expliqué qu'il avait étudié pendant longtemps à Belgrade. Gabrinovic a affirmé avoir reçu la bombe d'un anarchiste de Belgrade dont il ne connaissait pas le nom. Il est significatif que l'attentat ait été perpétré la veille de la fête nationale serbe de Vidovdan, jour de commémoration de la bataille du Champ des Merles. Une enquête immédiatement lancée a révélé que les fils de la conspiration remontaient jusqu'à Belgrade, où un complot visant à assassiner l'héritier du trône existait. Des enquêtes ont été menées à Belgrade, qui ont abouti à l'arrestation de nombreux conspirateurs serbes accusés de trahison. Une grande tension et une pression interne pesaient sur l'Autriche-Hongrie et l'ensemble du monde politique durant l'été 1914. La monarchie danubienne était composée de nombreux groupes ethniques différents qui aspiraient sans cesse à l'autonomie et à l'autogestion. Pour les Habsbourg, il était très difficile de faire face aux nombreux troubles et à la rébellion des peuples au sein de leur propre empire. Le monde entier avait les yeux rivés sur l'empereur François-Joseph et se demandait ce qu'il allait advenir de lui. Le calme et la tranquillité des Autrichiens après l'assassinat de l'héritier du trône étaient inquiétants. Mais c'était le calme avant la tempête qui se préparait. Des diplomates et des envoyés de



Elle avait très probablement été jetée par un troisième conspirateur après qu'il ait vu que l'attentat avait réussi. Princip a expliqué qu'il avait étudié pendant longtemps à Belgrade. Gabrinovic a affirmé avoir reçu la bombe d'un anarchiste de Belgrade dont il ne connaissait pas le nom. Il est significatif que l'attentat ait été perpétré la veille de la fête nationale serbe de Vidovdan, jour de commémoration de la bataille du Champ des Merles. Une enquête immédiatement lancée a révélé que les fils de la conspiration remontaient jusqu'à Belgrade, où un complot visant à assassiner l'héritier du trône existait. Des enquêtes ont été menées à Belgrade, qui ont abouti à l'arrestation de nombreux conspirateurs serbes accusés de trahison. Une grande tension et une pression interne pesaient sur l'Autriche-Hongrie et l'ensemble du monde politique durant l'été 1914. La monarchie danubienne était composée de nombreux groupes ethniques différents qui aspiraient sans cesse à l'autonomie et à l'autogestion. Pour les Habsbourg, il était très difficile de faire face aux nombreux troubles et à la rébellion des peuples au sein de leur propre empire. Le monde entier avait les yeux rivés sur l'empereur François-Joseph et se demandait ce qu'il allait advenir de lui. Le calme et la tranquillité des Autrichiens après l'assassinat de l'héritier du trône étaient inquiétants. Mais c'était le calme avant la tempête qui se préparait. Des diplomates et des envoyés de

nombreux pays européens, partisans ou rivaux des Habsbourg, tentèrent de trouver une solution pacifique. La visite de l'ambassadeur russe en Serbie, le comte Nikolaus Hartwig, à l'ambassadeur autrichien à Belgrade, a été un échec pour tous les participants. Au cours de la conversation, le comte a été victime d'une crise cardiaque qui a entraîné sa mort quelques minutes plus tard. On accusa alors l'ambassadeur autrichien à Belgrade d'avoir empoisonné le comte Hartwig. La presse s'est déchaînée contre la monarchie danubienne, appelant à la révolte contre la légation et les sujets autrichiens. Pour les autrichiens, la situation en Serbie devint encore plus tendue, d'autant plus que la Russie soutenait plusieurs groupes ethniques des Balkans dans leur quête d'indépendance. Les alliances du début du XXe siècle laissaient présager les conséquences d'une confrontation entre l'Autriche et la Serbie. Alors que de nombreuses maisons royales, souverains et gouvernements étaient en vacances, les bellicistes prenaient de plus en plus le dessus. Peu après la mort de l'héritier du trône, François-Joseph Ier demanda l'aide de son allié allemand. Guillaume II, l'empereur allemand et roi de Prusse, promit tout son soutien à l'Autriche, sans se douter de l'ampleur que cela prendrait. Au grand étonnement de tous les Européens, ce ne sont pas la raison et la diplomatie qui l'ont emporté, mais le désir des partisans d'un conflit militaire. Bien trop tard, les maisons royales ont pris conscience de la gravité de la situation. Les tentatives d'éviter le désastre ne furent que frénétiques et maladroitement. Un télégramme de Guillaume II au tsar russe demandant des négociations de paix et l'arrêt de la guerre n'eut plus aucun effet. Dans les jours qui suivirent, l'Autriche-Hongrie et la Serbie se mobilisèrent. A Vienne, les partisans de l'action militaire pressèrent le pas, le ministre Berchtold évoquant une attaque des serbes sur le Danube. François-Joseph Ier signa alors la déclaration de guerre qui lui avait été présentée. Les tentatives de médiation en cours de la France et de la Grande-Bretagne n'avaient donc plus aucune chance d'aboutir. L'incursion serbe sur le Danube s'avéra être une fausse nouvelle dès le lendemain. L'empereur autrichien se rendit compte de l'ampleur de la déclaration de guerre pour l'Europe. Tous les hommes d'État et les politiciens n'ont pas réussi à éviter une escalade et une aggravation de la situation à l'été 1914, après l'attentat mortel contre l'archiduc Ferdinand, héritier du trône, et sa femme. Le monarque autrichien a été assassiné à Sarajevo, en territoire serbe, où l'Empire ottoman s'effondrait depuis un certain temps. Les conflits d'intérêts dans les Balkans ont donné naissance à des alliances diverses.



Wilhelm II., Deutscher Kaiser und König von Preußen

Certaines grandes puissances européennes y poursuivaient leurs propres objectifs. De ce fait, les forces qui cherchaient une solution politique et pacifique étaient trop peu nombreuses et très faibles. L'action de l'Autriche-Hongrie obligea de nombreuses nations à respecter les alliances conclues. Avec la déclaration de guerre à la Serbie, les déclarations de guerre les plus illusoires ont été faites entre elles.

C'est ainsi que le 31 juillet 1914, le régiment de fusiliers "Prinz Georg" (Royal de Saxe) n° 108 à Dresde reçut la nouvelle de l'empereur allemand que l'armée allemande et la marine impériale devaient être préparées à la guerre conformément au plan de mobilisation. Le commandant du régiment de fusiliers n° 108, le comte Woldemar Vitzthum von Eckstädt, donna l'ordre de faire tout ce qui était possible pour que le régiment soit prêt au combat. Il était prévisible que les tireurs seraient au complet et armés dès que possible, même si l'on ne savait pas encore quelles tâches ils auraient à accomplir. Les soldats en congé ont été appelés à revenir à la caserne le plus rapidement possible. Il s'agissait d'acheminer rapidement des vivres, des chevaux, du personnel manuel et tout le nécessaire pour les trains de ravitaillement. En août 1914, les trains et les voies de communication étaient bondés de voyageurs. Les soldats et leurs officiers devaient se présenter dans toutes les casernes, même les officiers de réserve devaient se rendre à l'endroit où ils avaient reçu leurs ordres. De plus, de nombreux volontaires de guerre se sont présentés aux portes des casernes pour demander à être incorporés dans le service militaire. A ce moment-là, les volontaires devaient encore être refusés, ne sachant probablement pas encore que la guerre durerait plusieurs années et ferait un grand nombre de victimes. Ernst Walter Dorschan a été incorporé en août 1914 dans le régiment de tir "Prinz Georg" (royal saxon) n° 108 pour la formation des recrues. Ernst Walter a commencé une formation de trois mois. Pendant cette courte période, les recrues ont



appris tout ce qui était nécessaire pour connaître le quotidien et les structures de l'armée. Tout a commencé avec l'habillement. L'uniforme de campagne, le paquetage de combat et de marche étaient accompagnés d'une jolie jupe vert campagne et d'un shako avec une queue en crin de cheval. L'occasion de porter l'uniforme de parade était rare, elle se présentait plutôt lors d'occasions particulières ou en temps de paix. Après la mobilisation, les soldats portaient plutôt leur uniforme de campagne, dans les tranchées même pendant des semaines, sans pouvoir en changer. Peu de temps après, le régiment de fusiliers n° 108 était équipé de vivres, de bagages de marche et de munitions. Les rames d'accompagnement étaient prêtes à être chargées de vivres et de matériel de réserve. Le jour du 8 août 1914, toutes les compagnies et les équipes étaient prêtes à partir sur l'Alauenplatz à Dresde, avec leur équipement de campagne, leurs bagages et leur armement complet. Si, pendant les longues années de paix, la place servait de terrain d'entraînement pour les tireurs et de lieu pour de magnifiques défilés royaux, les spectateurs avaient maintenant l'air plutôt pensifs. Cette fois, le commandant du régiment, le colonel comte Vitzthum von Eckstädt, faisait ses adieux à son régiment et à ses soldats pour une guerre dangereuse. On n'avait pas encore annoncé où le régiment devait se rendre et à quel corps d'armée il devait être subordonné. Les officiers ne devaient être informés de ces détails qu'après le départ des tireurs de leur ville de garnison à Dresde. C'est ainsi que les unités ont défilé jusqu'à la gare de train de la ville, sous les yeux de leurs proches et de nombreux badauds de Dresde. Les régiments ont été accueillis au train par Sa Majesté le Roi et sa famille. Un voyage de plusieurs jours en train s'ensuivit, et personne ne savait encore exactement où il allait. Lors d'un premier arrêt devant Leipzig, les soldats ont pris conscience qu'ils allaient se diriger vers l'ouest, en France. Le régiment de fusiliers n° 108 allait être engagé sur le front occidental pendant toute la durée de la Première Guerre mondiale. Avec le chemin de fer, déjà développé dans toute l'Europe en un réseau de transport important et dense, le voyage se poursuivait vers l'ouest, jusqu'à proximité de l'Alsace, dans le nord-est de la France. Des trains de transport vides venaient à la rencontre des soldats, qui savaient bien qu'une grande armée était en train de se former. Pendant les années de guerre, le chemin de fer allait encore très souvent s'avérer être un moyen de transport rapide et performant pour acheminer des bataillons entiers et des soldats d'une section de front à une autre en un temps record. Le régiment de fusiliers n° 108, intégré à la 3<sup>e</sup> armée, fut placé sous les ordres du commandement suprême de l'armée n° 3 du 12<sup>e</sup> corps d'armée. La 3<sup>e</sup> armée de l'Empire allemand reçut l'ordre de prendre ses positions dans la zone de déploiement à un rythme soutenu et en très peu de temps. Le régiment de Dresde fit partie de l'armée allemande de l'Ouest et devait se rassembler dans la région de Malmédy en Belgique. Le haut commandement de l'armée à Berlin misait sur le plan Schlieffen avec une avancée à travers la Belgique neutre et un encerclement de l'armée française. A cette époque, les commandants de régiment n'avaient encore aucune information sur la destination exacte et ne recevaient que leurs ordres du jour. Jusqu'à présent, les soldats, leur équipement et leurs escortes avaient pris le train. Désormais, tout le monde se déplaçait à pied, à un rythme soutenu. Le régiment de fusiliers n° 108 est rapidement arrivé dans la région de la Meuse, malgré la chaleur et l'humidité de ces derniers jours. Les soldats devaient tout le temps porter leur lourd paquetage de campagne, leurs munitions et leurs armes. Malgré la chaleur et le rythme soutenu de la marche, le régiment n'a pas connu de défaillance. Si le chemin de fer a révolutionné l'économie au tournant du siècle et a permis un échange rapide de marchandises et de personnes dans toute l'Europe, les belligérants l'ont immédiatement utilisé à leurs fins. Des postes de l'armée ont été installés dans les gares, les ponts et les carrefours importants du chemin de fer afin de protéger les installations et les voies ferrées.

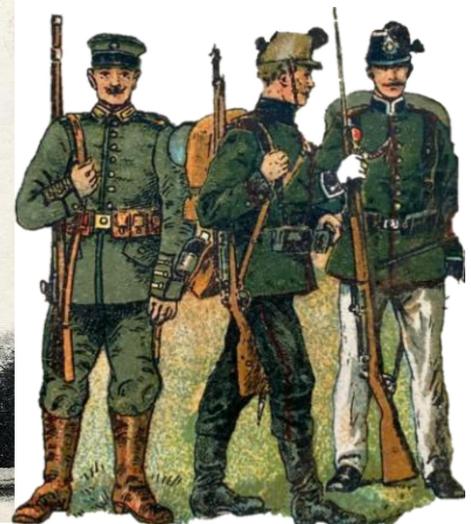
1914 - Aperçu des combats auxquels il a participé

- en mars 1914           Recrutement à Pirna sur l'Elbe
- 29 août 1914           Convocation au service militaire
- Automne 1914        Formation des recrues à Dresde
- 01. Nov. 1914        Mutation sur le front ouest, France
- 03. Nov. 1914        Arrivée sur le terrain à La Ville-aux-Bois
- à partir de Nov. 14    Combats sur l'Aisne

La Première Guerre mondiale a été très exigeante sur le plan physique pour chaque soldat. Pendant la guerre de position, l'aménagement du front était très éprouvant, afin de tenir ses propres lignes et d'aménager un rempart imprenable. Les fortifications étaient continuellement bombardées par l'artillerie française. Il y avait souvent des semaines où il n'y avait aucun répit, ni jour ni nuit, et où les tirs ennemis se poursuivaient sans relâche. Comme chaque soldat était alors heureux de pouvoir se rendre brièvement dans le village de Berriex, situé à dix kilomètres du Front ! Une marche vers Berriex avec tout l'équipement militaire, le fusil et 120 cartouches, tout le harnachement et la bêche, ce n'était pas de la tarte.



Caserne de Schützenregiment 108, 1914 sur l'Alaunplatz à Dresde,  
Carte souvenir d'Ernst Walter Dorschan





Lors de l'instruction des recrues, on allait aussi sur le champ de tir. Il y avait d'abord un cours théorique sur le fusil et le comportement à adopter lors du tir. Ensuite, la formation pratique se déroulait en plein air. Dans le livre de service du fantassin royal saxon, il est écrit que le tireur raisonnable, qui prend ses devoirs au sérieux, ne se rend pas au stand de tir sans réfléchir. Avant de s'y rendre, il doit d'abord boire un peu, mais pas de boissons spiritueuses, et ne pas trop fumer, car ces deux choses excitent inutilement les nerfs et ont une influence négative sur le tir. En outre, il n'oubliera pas de mettre dans sa poche le petit carnet de tir qu'il remettra au greffier sur le champ de tir avant le début des exercices. Lors de la marche, le soldat doit observer le temps, la direction du vent et l'éclairage afin de s'y préparer. Le soldat tire en principe avec le fusil qui lui a été attribué en permanence.

#### 07. Octobre 1914 Carte de Walter à la maison, de la formation



*"Chers parents et frères et sœurs, voici une vue de notre chambre. Vous avez dû recevoir une lettre hier. Veuillez m'envoyer immédiatement une partie de ce que je vous ai écrit. Je ne pourrai pas partir en vacances avant le milieu de la semaine prochaine. Salutations cordiales à tous, Walter."*



Carte du foyer des soldats de Dresde

Ernst Walter Dorsch an après sa première blessure en 1917, en uniforme de la paix, en souvenir.



Le Manufacturier,  
du 06 juillet 1907

Inscription au dos :

*"Bien que nous ne sympathisons pas avec les efforts de la Deutsch-nationaler Handlungsgehilfen Verband, surtout pour les raisons mentionnées au début, nous devons reconnaître qu'elle s'efforce fortement d'élever le niveau de formation de ses membres et qu'elle se consacre à cette tâche avec sérieux et zèle."*



17 septembre 1914 Courrier des recrues à Walter Dorschan  
Königsbrück près de Dresde/ Saxe, arrivée des français prisonniers



*"Cher Walter ! Merci beaucoup pour tes salutations. J'espère que tu vas bien aussi. C'est maintenant dangereux à La Ville-aux-Bois, alors fais attention. Donne de tes nouvelles bientôt. Reçois les salutations les plus cordiales de ton camarade Rudolf."*



*"Camarade de guerre  
Arthur Schiller"*



*"1914, bonjour de ta fille"*

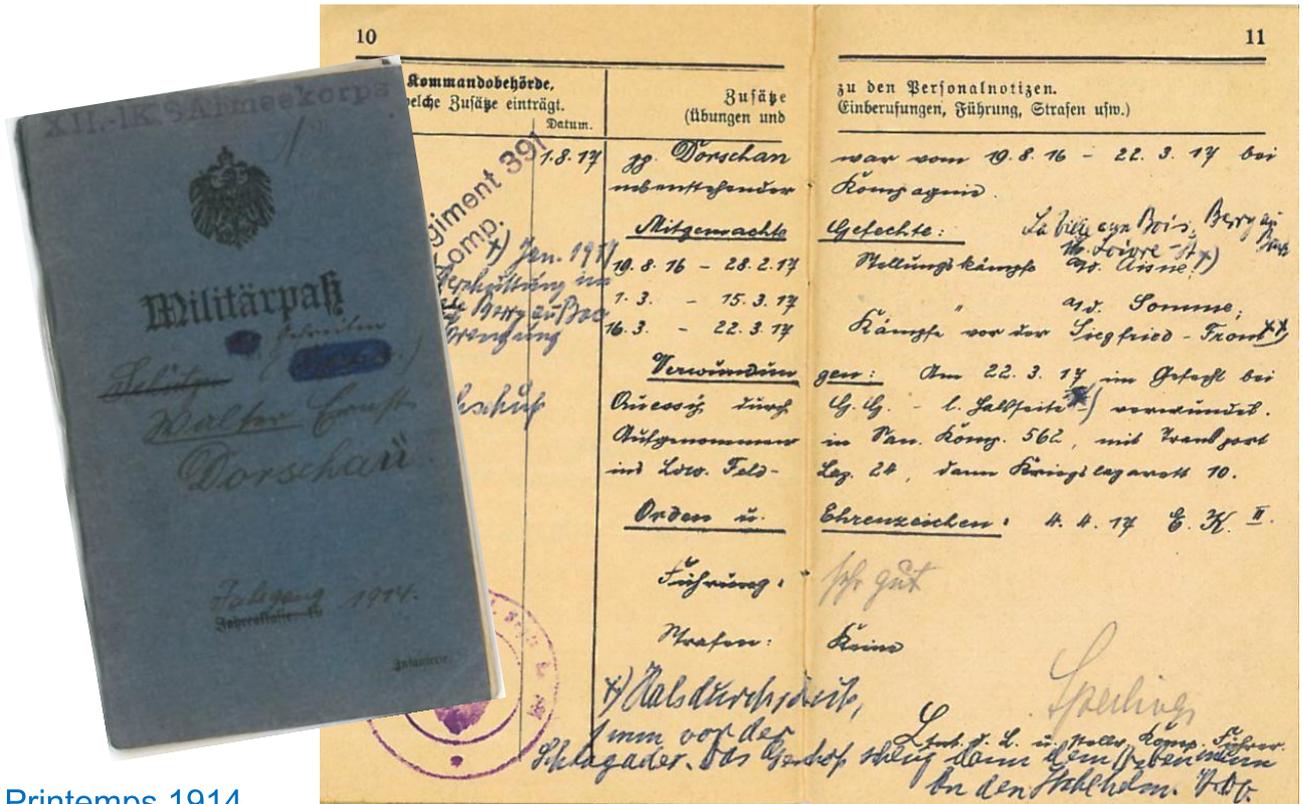


*"En notre mémoire, salutations de ton frère Oskar"*

*Cartes de vœux envoyées par les amis, les camarades et la famille après la conscription.*

Livret militaire du tireur Ernst Walter Dorschan

Extrait de page Pages 10 et 11



Printemps 1914, carte adressée à Walter Dorschan



"Ton ami Eugen t'envoie des salutations cordiales d'ici t'envoient ton ami Eugen. Nous sommes maintenant en campagne libre, mon adresse est : Régiment de Fusiliers E.-J. n° 14 - 6e bataillon, actuellement à Ypres."